

DISCUSSION SUR LES QUESTIONS DE TRIARTICULATION I

Dornach, le 25 janvier 1919

Trad. F. G., v. 02 - 20241103

Dans la matinée, Rudolf Steiner a été visité par Emil Molt, Hans Kühn et Roman Boos dans la salle de travail du "Groupe".

Rudolf Steiner : C'est tout à fait terrible de voir à quel point il y a peu de compréhension pour la politique extérieure en Allemagne. Même la politique sociale doit être traitée aujourd'hui comme une politique extérieure, car en cas de mauvaise politique extérieure, tous les fruits d'une bonne politique sociale ne feraient que profiter à l'Entente. - Il faut à tout prix éviter une nouvelle effusion de sang en intervenant rapidement en Allemagne. De toute façon, cela ne pourra guère être évité à Berlin. - Pour moi, la tâche la plus importante consiste actuellement à tenir les quatre conférences à Zurich. Il y a là un public international. Je ferai imprimer ces conférences immédiatement après.

25 janvier 1919, après-midi, à la maison Hansi

Tout d'abord, *Roman Boos* nous parle de la commission de politique sociale du "Bund geistiger Arbeiter (Fédération des travailleurs spirituels)" à Stuttgart et du projet de "mémoire", et *Emil Molt* des efforts de socialisation entrepris jusqu'à présent dans le Wurtemberg et du fait que l'appartenance à la Société anthroposophique a été perçue comme compromettante.

Rudolf Steiner : Le plus important, c'est la politique étrangère. Il faut

BESPRECHUNG ÜBER FRAGEN DER DREIGLIEDERUNG I

Dornach, 25. Januar 1919

Vormittags [wurde] Rudolf Steiner von Emil Molt, Hans Kühn und Roman Boos im Arbeitsraum der «Gruppe» aufgesucht.

Rudolf Steiner: Es ist ganz schrecklich, wie wenig in Deutschland Verständnis für Außenpolitik besteht. Auch die Sozialpolitik muss heute als Außenpolitik behandelt werden, denn bei schlechter Außenpolitik würden alle Früchte einer guten Sozialpolitik doch nur an die Entente gelangen. — Unter allen Umständen sollte durch rasches Eingreifen in Deutschland weiteres Blutvergießen vermieden werden. Das wird in Berlin ohnedies kaum zu vermeiden sein. — Für mich besteht gegenwärtig die wichtigste Aufgabe darin, in Zürich die vier Vorträge zu halten. Es ist dort ein internationales Publikum. Ich werde diese Vorträge nachher sofort in Druck geben.

25. Januar 1919, nachmittags, im Haus Hansi

Zunächst berichten *Roman Boos* über die sozialpolitische Kommission des «Bundes geistiger Arbeiter» in Stuttgart und den Entwurf zu der «Denkschrift», und *Emil Molt* über die bisherigen Sozialisierungsbestrebungen in Württemberg und die Tatsache, dass die Zugehörigkeit zur Anthroposophischen Gesellschaft als kompromittierend aufgefasst worden ist.

Rudolf Steiner: Das Wichtigste ist die auswärtige Politik. Vor allem wären



drait avant tout empêcher des choses comme celles qui se passent à Paris. Le discours de Poincaré, par exemple, n'a pas été contredit. Il est absolument nécessaire de donner une représentation du déclenchement de la guerre à partir d'un lieu approprié. (Rudolf Steiner demande le professeur Wilhelm von Blume, mais il laisse entendre qu'il n'attend pas grand-chose de cette voie). C'est une aberration qu'Ebert, Scheidemann et Erzberger fassent la paix.

23

Ils laissent tout se faire. La nécessité de parler des véritables causes de la guerre est là au plus haut point.

Emil Molt demande : serait-il possible de faire quelque chose avec Eisner ?

Rudolf Steiner : Eisner a commencé à traiter la question de la culpabilité, mais il n'a pas poursuivi dans cette voie. On pourrait déjà s'approcher d'Eisner. Il est certes un peu fantaisiste, mais il est réceptif. Le comte Lerchenfeld ne serait pas la personne appropriée ; il y a des préjugés corporatistes. Il a aussi l'habitude de jouer à cache-cache. Il ne dit pas que la science de l'esprit est derrière tout cela, et puis on le remarque quand même.

Emil Molt rapporte les essais de Heydebrand à Berlin, également en ce qui concerne le Prince Léopold.

Rudolf Steiner : Heydebrand n'est pas approprié à cause de son nom. Le prince Léopold était considéré comme une grande personnalité, mais quand je l'ai vu, j'ai pensé que c'était un peu un crétin. - En ce qui concerne le livre de Heise : Heise n'est pas un écrivain. Il faudrait passer le matériel au crible. Heise l'éclaire aus-

solche Dinge zu verhindern, wie sie in Paris vor sich gehen. Die Rede, die Poincaré gehalten hat, ist zum Beispiel unwidersprochen geblieben. Es ist unbedingt nötig, von einem geeigneten Orte aus eine Darstellung des Kriegsausbruches zu geben. (Rudolf Steiner fragt nach Professor Wilhelm von Blume, doch lässt er durchblicken, dass er sich von diesem Wege nicht viel verspricht.) Es ist ein Unding, dass Ebert, Scheidemann und Erzberger den Frieden machen.

23

Die lassen alles geschehen. Die Notwendigkeit, über die eigentlichen Ursachen des Krieges zu sprechen, liegt im eminentesten Maße vor.

Emil Molt fragt: Wäre mit Eisner etwas zu machen?

Rudolf Steiner: Eisner hat begonnen, die Schuldfrage zu behandeln, hat es aber nicht weitergeführt. Man könnte schon an Eisner herankommen. Er ist zwar etwas Phantast, aber doch empfänglich. Graf Lerchenfeld wäre nicht die geeignete Person; es bestehen ständische Vorurteile. Er hat auch die Gewohnheit, Verstecken zu spielen. Er sagt nichts, dass Geisteswissenschaft dahintersteckt, und dann merkt man's doch.

Emil Molt berichtet von Heydebrands Versuchen in Berlin, auch betr[effend] Prinz Leopold.

Rudolf Steiner: Heydebrand ist wegen seines Namens ungeeignet. Den Prinzen Leopold hielt man für eine große Persönlichkeit, aber als ich ihn sah, dachte ich, er sei ein bisschen ein Trottel. — Was das Buch von Heise betrifft: Heise ist kein Schriftsteller. Man müsste das Material sichten. Heise beleuchtet es auch einseitig. —



si de manière unilatérale. - Concernant Mme Kautsky (chez qui était Heydebrand) : Je l'ai connue quand elle était une jeune tante, maintenant elle sera une vieille tante. Une publication de la Genèse de la guerre par le ministère des Affaires étrangères a quand même été faite par Kautsky. Mais il ne peut pas le faire. Il écrit déjà dans un style qui n'est compréhensible que pour les membres du parti. Il faudrait d'abord que l'Allemagne parle des causes de toute la catastrophe d'une manière compréhensible pour le public international.

Si l'on n'envisage pas la politique étrangère, et plus particulièrement la question de la culpabilité, on n'arrivera à rien. Il est pernicieux qu'en Allemagne, on ne s'intéresse pas à la politique étrangère. Il faut décrire ce qui se passe lorsque rien n'est fait dans ce domaine. On peut le calculer en chiffres, comme l'a fait Rathenau dans l'"Avenir". Cet appel de Rathenau devrait être diffusé dans des tracts. Il faudrait dire aux gens : voilà ce qui va se passer si vous n'acceptez pas les impulsions spirituelles !

24

Roman Boos remarque que Carl Unger veut publier une conférence. *Rudolf Steiner* n'y répond pas. Il pointe du doigt la signature sous "Die Leitgedanken des Bundes geistiger Arbeiter (Pensées directrices de la Fédération des travailleurs spirituels)" et dit :

Rudolf Steiner : "Conseil des travailleurs spirituels", c'est une méthode bolchevique.

En réponse à une question d'*Emil Molt*, il confirme expressément qu'il n'est pas correct de distribuer ces

Bezüglich Frau Kautsky (bei der Heydebrand war): Ich kannte sie, als sie noch eine junge Tante war, jetzt wird sie eine alte Tante sein. Eine Veröffentlichung der Kriegsgenese durch das Auswärtige Amt würde doch von Kautsky gemacht. Der kann das aber nicht machen. Er schreibt schon einen Stil, der nur für Parteigenossen verständlich ist. Es müsste zunächst auf eine dem internationalen Publikum verständliche Art gerade von deutscher Seite über die Ursachen der ganzen Katastrophe geredet werden.

Ohne die auswärtige Politik, speziell die Schuldfrage, ins Auge zu fassen, kommt man nicht weiter. Es ist verderblich, dass in Deutschland kein Interesse für auswärtige Politik da ist. Man muss schildern, wohin es führt, wenn in dieser Hinsicht nichts getan wird. Man kann das in Zahlen ausrechnen, wie Rathenau in der «Zukunft» es getan hat. Dieser Aufruf Rathenaus müsste in Flugblättern verbreitet werden. Man müsste den Leuten sagen: So kommt es, wenn ihr die geistigen Impulse nicht aufnehmt!

24

Roman Boos bemerkt, dass Carl Unger einen Vortrag publizieren will. *Rudolf Steiner* geht nicht darauf ein. Er weist auf die Unterschrift unter «Die Leitgedanken des Bundes geistiger Arbeiter» und sagt:

Rudolf Steiner: «Rat geistiger Arbeiter», das ist bolschewistische Methode.

Auf Frage von *Emil Molt* bestätigt er ausdrücklich, dass es nicht richtig ist, diese Gedanken anonym zu vertrei-



pensées de manière anonyme et de ne pas garder le cahier entre les mains.

Emil Molt propose à Rudolf Steiner d'élaborer quelque chose "que nous signerions tous". Il suggère la création d'une fédération où Rudolf Steiner pourrait se produire.

Rudolf Steiner : Il faudrait déjà qu'il y ait un soutien.

Emil Molt : La Société anthroposophique ne s'y prête pas ; elle ne doit pas non plus s'occuper de politique.

Rudolf Steiner : Pourquoi ? Qui dit cela ?

Les trois (à l'unisson) : Le projet de statuts.

Rudolf Steiner : celui-ci date en effet de 1911 et a en outre été effacée depuis longtemps par la guerre. La Société anthroposophique peut tranquillement s'occuper de politique. Moi aussi, je parle toujours de politique.

Les trois : le Dr Unger aussi. Mais pas la Société en tant que telle.

Rudolf Steiner : Pourquoi pas ?

Les trois : Il pourrait sinon se développer une situation comme celle de la franc-maçonnerie de l'Entente politisée.

Rudolf Steiner : Cela aurait été très bien si la maçonnerie allemande s'était engagée dans de si grands plans politiques.

Hans Kühn : La Société pourrait-elle se comporter comme un parti ?

25

Rudolf Steiner: Ce n'est pas une association, seulement une société. L'individu a pleine liberté. Il n'est pas nécessaire de choisir ce nom pour un parti. Les non-anthroposophes devraient aussi être inclus comme membres.

ben und das Heft nicht in den Händen zu behalten.

Emil Molt macht Rudolf Steiner den Vorschlag, etwas auszuarbeiten, «was wir alle unterschreiben». Er regt die Gründung eines Bundes an, wo Rudolf Steiner auftreten könnte.

Rudolf Steiner: Ein Rückhalt müsste schon da sein.

Emil Molt : Die Anthroposophische Gesellschaft ist dazu nicht geeignet; sie soll sich ja auch nicht mit Politik befassen.

Rudolf Steiner: Wieso? Wer sagt das?

Die drei (unisono): Der Statutenentwurf.

Rudolf Steiner: Dieser ist ja von 1911 und außerdem durch den Krieg längst ausgelöscht. Die Anthroposophische Gesellschaft kann sich ruhig mit Politik befassen. Ich rede ja auch immer von Politik.

Die drei: Dr. Unger auch. Aber die Gesellschaft nicht als solche.

Rudolf Steiner: Warum nicht?

Die drei: Es könnte sich sonst ein Zustand entwickeln wie bei der politisierten Entente-Freimaurerei.

Rudolf Steiner: Es wäre sehr gut gewesen, wenn die deutsche Maurerei sich auf so große politische Pläne einlassen hätte.

Hans Kühn: Könnte sich die Gesellschaft als Partei betätigen?

25

Rudolf Steiner: Sie ist kein Verein, nur eine Gesellschaft. Der Einzelne hat volle Freiheit. Man braucht für eine Partei nicht diesen Namen zu wählen. Es müssten auch Nicht-Anthroposophen als Angehörige aufgenommen werden.



Supplément

Rudolf Steiner: Que devrais-je faire à Berlin? Ça ne sert à rien de donner des conférences. Les fils ne seront quand même pas continués. Mme Kinkel, par exemple, est une très gentille dame. Mais si, après une conférence, les gens viennent se renseigner, et qu'elle leur fait visiter la maison de la branche et leur raconte quelque chose, ce n'est rien.

Nous devons attendre que les gens voient qu'ils ne peuvent rien faire. Ils vont prouver qu'ils ne mettent rien en route, ils irons à la déconfiture.

Lors de la remise du projet de Roman Boos pour le mémoire :

Rudolf Steiner: Nous en parlerons ensuite. Il s'agit moins du contenu que de la manière dont il est présenté. Ça peut être dur.

26

Nachtrag

Rudolf Steiner: Was soll ich in Berlin tun? Es hat keinen Sinn, Vorträge zu halten. Die Fäden werden doch nicht weitergeführt. Frau Kinkel zum Beispiel ist eine sehr nette Dame. Aber wenn nach einem Vortrag die Leute hinkommen, um sich zu erkundigen, und sie sie im Zweighaus herumführt und ihnen etwas erzählt, so ist das nichts.

Wir müssen warten, bis die Leute sehen, dass sie nichts machen können. Sie werden beweisen, dass sie nichts zuwege bringen, sie werden abwirtschaften.

Bei Übergabe des Entwurfes von Roman Boos zu der Denkschrift:

Rudolf Steiner: Wir wollen dann darüber reden. Weniger über den Inhalt als über die Art, wie es vorgebracht wird. Man kann dabei arg patzen.

26

